

Chevalier Delisle dans le gouvernement des Trois-Rivières, et ce fut un prisonnier, nommé MARGUERIE, qui lui en porta la parole. Cet homme ajouta que lui-même et les compagnons de sa captivité n'avaient qu'à se louer du traitement qu'ils avaient reçu des Iroquois, mais qu'il ne croyait pourtant pas qu'il y eût trop de sûreté à traiter avec eux.

L'avis était sage, mais on n'était point en état de faire la guerre; ainsi on crut devoir entrer en négociation, en se tenant néanmoins sur ses gardes. Le Chevalier de Montmagny, que M. de Champflours avait fait avertir de ce qui se passait, monta jusqu'aux Trois-Rivières, dans une barque bien armée, et envoya de là aux Iroquois, le sieur NICOLER et le P. RAGUENEAU pour leur redemander les prisonniers français qu'ils retenaient, et savoir leurs dispositions touchant la paix. Ces députés furent bien reçus: on les fit asseoir en qualité de médiateurs, sur un bouclier; on leur amena ensuite les captifs liés, mais légèrement, et aussitôt un chef de guerre fit une harangue fort étudiée, dans laquelle il s'efforça de persuader que sa nation n'avait rien tant à cœur que de vivre en bonne intelligence avec les Français.

Au milieu de son discours, il s'approcha des prisonniers, les délia, et jeta leurs liens pardessus la palissade, en disant: "Que la rivière les emporte si loin qu'il n'en soit plus parlé". Il présenta en même tems un collier aux deux députés, et les pria de le recevoir comme un gage de la liberté qu'il rendait aux enfans d'ONONTHIO.* Puis prenant deux paquets de castors, il les mit aux pieds des captifs, et ajouta qu'il n'était pas raisonnable de les renvoyer tout nus, et qu'il leur donnait de quoi se faire des robes. Il reprit ensuite son discours, et dit que tous les Cantons iroquois désiraient ardemment une paix durable avec les Français, et qu'il suppliait en leur nom Ononthio de cacher sous ses habits les haches des Algonquins et des Hurons, tandis qu'on négocierait cette paix, assurant que de leur part, il ne serait fait aucune hostilité.

Il parlait encore quand deux canots d'Algonquins ayant paru à la vue de l'endroit où se tenait le conseil, les Iroquois leur donnèrent la chasse. Les Algonquins qui ne voyaient nulle apparence de résister à tant de monde, prirent le parti de se jeter dans l'eau, et de s'enfuir à la nage, abandonnant leurs canots, qui furent pillés sous les yeux du gouverneur-général. Un procédé aussi indigne montra le peu de fond qu'il y avait à faire sur la parole de ces barbares, et la négociation fut rompue sur le champ. Les Iroquois n'ayant plus de voiles pour cacher leur

* Ononthio, en langue Iuronne et iroquoise veut dire *Grande Montagne*, et c'est ainsi qu'on leur avait dit que se nommait M. de Montmagny. Depuis ce tems, ces sauvages, et à leur exemple, tous les autres, ont appellé Ononthio le gouverneur-général du Canada, et ont donné aux Roi le nom de *Grand Ononthio*.